

# *Le fruit de la pensée*

*Le fruit de la pensée est amer pour ma bouche,*

*Et la cendre en jaillit aussitôt que j'y touche ;*

*Et cependant ma lèvre, alors qu'elle le fuit,*

*Sent une ardente soif qui la brûle et l'altère,*

*Et je reviens encore demander à la terre*

*L'arbre de la science, et j'en cueille le fruit.*

*Fruits stériles et morts qui n'avez point de germe,*

*Œuvres vivant un jour, et que la tombe enferme,*

*Créations de l'homme où Dieu n'a point de part,*

*Rêves de vanité, de gloire et de folie,*

*Sources d'énervement où mon âme s'oublie,*

*La fortifierez-vous à l'heure du départ ?*

*Ainsi que le mineur sous la terre inféconde*

*S'épuise et cherche en vain de l'or ; ainsi le monde*

*Voit s'épuiser notre âme en efforts de géant ;*

*L'espérance l'entraîne au sentier qu'elle creuse ;*

*Elle marche toujours, ardente et courageuse.*

*Puis se sent défaillir en face du néant.*

*Du néant des grandeurs et des gloires humaines.*

*Des sciences, des arts, dont les vastes domaines*

*Ne lui verseront pas d'ondes pour s'étancher ;*

*Du néant qui, railleur, l'accable et l'humilie.*

*En jetant le dégoût comme une amère lie*

*Au fond de tous les biens que l'orgueil fait chercher.*

*Que ne puis-je, fuyant le monde qui m'entoure,*

*Ne plus boire à la coupe où ma lèvre savoure*

*L'enivrement de l'âme et l'oubli des douleurs ;*

*Et, portant le fardeau d'une immense tristesse,*

*Dire à l'humanité, comme la prophétesse.*

*Des secrets qu'ont ravis la prière et les pleurs.*

*Louise Colet (1810-1876)*

